

Quels rituels éducatifs pour aujourd'hui ?

Dans sa chronique « L'école au quotidien : questions, échanges et conseils en matière de pédagogie »⁽¹⁾, Philippe Meirieu, pédagogue et philosophe, répond à la question d'un enseignant sur : quels rituels mettre en œuvre et comment pour l'entrée en classe et le démarrage des cours ? Nous reprenons ici sa réponse en l'étendant à une problématique plus large⁽²⁾ : quels rituels éducatifs inventer dans l'école du XXI^e siècle ?

Il existait traditionnellement des rituels qui scandaient les différents moments des activités scolaires. En particulier, l'entrée dans la classe se faisait, le plus souvent, en rang et chaque élève restait quelques instants debout auprès de sa table, immobile et en silence. Ce rituel, largement accepté par tous, avait un sens : il marquait la césure et, en quelques secondes, l'esprit de l'élève devait « pivoter » pour se rendre disponible à une activité intellectuelle nouvelle.

Bien sûr, ce rituel ne fonctionnait que parce qu'il était porté par toute l'institution qui en assumait la portée et qu'il était accepté par chaque élève qui, plus ou moins consciemment, en percevait la fécondité. Ce rituel était aussi lié à la perception générale de l'institution scolaire : l'École « en imposait » et son architecture, le climat qui y régnait, favorisaient certains comportements, un peu comme c'est encore le cas aujourd'hui pour un opéra, un théâtre, un tribunal, etc.

Or, à quoi assistons-nous aujourd'hui ?

Les écoles et, surtout, les collèges ont beaucoup perdu de leur signification symbolique : l'architecture de la « maison scolaire », l'organisation matérielle de la classe ne « parlent »



Philippe Meirieu,
pédagogue et philosophe

plus aux élèves ? Nous avons, dans ce domaine, un déficit considérable et il faut absolument développer les recherches en architecture ou en ergonomie scolaires. Il nous faut aussi, très concrètement, travailler sur l'organisation, la décoration et l'installation de nos classes. Il ne faut pas nous résigner à la « boîte à chaussures » indifférenciée... et nous devons faire entendre notre voix, sur cette question, dans les différentes instances de nos établissements.

Il ne me paraît pas possible de revenir, de manière autoritaire et artificielle, à des rituels considérés comme désuets. En revanche, nous devons inventer, dans les contraintes et les situations qui nous sont imposées, **des rituels féconds : c'est à**

dire des rituels qui rendent visibles les césures nécessaires à l'organisation scolaire et qui soient utiles pour les élèves et leurs apprentissages.

Permettez-moi un exemple emprunté à ma pratique de professeur de Lettres, aussi bien en collège qu'en lycée professionnel : convaincu de la nécessité de mettre les élèves « en situation mentale » propice au travail que je devais faire avec eux, j'ai décidé de faire figurer, au début de chaque séquence de mes cours, une citation littéraire au tableau avant l'entrée des élèves. Je me mettais ensuite à la porte et faisais entrer les élèves un par un en silence. Durant les cinq premières minutes du cours, chaque élève devait noter cette citation sur son carnet et s'efforcer de l'apprendre par cœur. A partir du second trimestre, je passais le relais aux élèves : chacun d'entre eux, à son tour, devait venir inscrire une citation au tableau... Triple avantage :

- 1) on institue ainsi un temps de césure qui favorise une disposition mentale et permet de démarrer le cours dans de meilleures conditions ;
- 2) on favorise la mémorisation, on enrichit le vocabulaire et les structures syntaxiques des élèves ;
- 3) on développe la culture des élèves et on nourrit leur curiosité intellectuelle.

Bien évidemment, cette proposition n'est qu'une technique parmi d'autres adaptée à une discipline particulière. Il convient de réfléchir, chaque fois, en fonction de l'âge des élèves et des spécificités de la matière enseignée, à la nature du rituel le plus fécond (ce ne sera évidemment pas le même en EPS, en géographie, en physique et en langue vivante...).



DOSSIER :

À l'École, ces entre-temps pleins d'apprentissages

Enfin, il faut également réfléchir aux césures à l'intérieur d'une séquence de cours. Il est très important, en effet, de marquer, par des rituels adaptés, les passages entre le travail collectif, le travail individuel, les travaux de groupes, les moments d'expérimentation, de lecture silencieuse, etc... Chaque fois, il est indispensable de clarifier les attentes auprès des élèves : « Qu'est-ce que l'on va faire ? Qu'est-ce que cela exige de chacun ? Comment va-t-on y parvenir ? ». Il est aussi fondamental d'être ferme sur les consignes, d'éviter de laisser des situations flottantes où plus personne ne sait exactement ni ce qui est attendu de chacun, ni ce qui est interdit. Le principe essentiel est qu'à chaque moment le maître incarne et mette en place concrètement une situation d'apprentissage clairement identifiée.

● Inventer des rituels éducatifs

Dans les écoles et les établissements scolaires, l'urgence est, à mes yeux, la mise en place de rituels de structuration du collectif. L'École, en effet – telle que notre République la promet –, ne peut être fondée sur le sentiment d'appartenance communautaire ; tout au contraire, elle s'oppose au repli clanique et fait le pari que, non seulement, tous les enfants peuvent apprendre, mais aussi qu'ils peuvent « apprendre ensemble », en dépit – et, si possible, en raison – de leurs différences d'origines et de sensibilités. Ce collectif doit être construit, pied à pied, obstinément. Il faut, pour cela, évidemment, rompre avec l'anonymat et la parcellisation qui gangrènent nombre de nos collèges et lycées ; il faut des groupes à taille humaine gérés par des équipes pédagogiques qui connaissent et accompagnent ensemble tous les élèves ; il faut faire exister physiquement et symboliquement ces groupes par des

rencontres régulières entre tous les élèves et tous les adultes qui les encadrent, par des projets collectifs où chacune et chacun peut avoir une place, par des engagements valorisés où le collectif se donne à voir dans sa diversité et sa cohérence à la fois, à l'image de la République que nous voulons. Bref, il faut sortir l'institution scolaire du paradigme de la « gestion des flux » pour la faire entrer dans celui de la construction de véritables « collectifs apprenants ».

La pierre de touche, la matrice du rituel éducatif républicain est dans la pratique de ce que les pédagogues nomment « le conseil », dans ce qu'ils ont développé autour des « ateliers philo » comme des « heures de vie de classe ». Bien loin des caricatures qui en sont faites et qui présentent parfois ces dispositifs comme d'aimables bavardages, c'est la mise en œuvre du « sursis à l'acte », fondateur pour « apprendre à penser », et de la construction de projets, essentielle pour que chacun

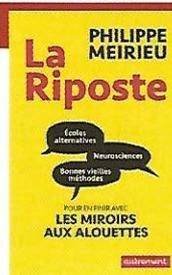
accède à une responsabilité au sein d'un ensemble solidaire.

Évidemment, la mise en place de tels « rituels de construction du collectif » requiert des conditions pédagogiques rigoureuses : régularité, effectivité sur la longue durée, préparation minutieuse, organisation matérielle facilitante, mise en place de rôles aux fonctions définies (occupés de manière tournante), protocole strict de prise de parole, présence d'une mémoire collective écrite qui sert de lien et de référence, engagement d'un enseignant qui n'hésite pas à prendre ses responsabilités quand le dispositif dérape ou qu'une menace apparaît... Ce n'est pas simple mais assumons sereinement la nécessité de construire des rituels forts et formateurs. Avec la part inévitable de contraintes qu'ils comportent. Mais avec, en ligne de mire, ce principe pédagogique fondateur : « *Les belles contraintes sont celles qui permettent l'émergence de la pensée et de la liberté* ».

Philippe Meirieu

Notes :

1. Sur le Blog de Philippe Meirieu : <http://www.meirieu.com/CLASSEAUQUOTIDIEN/classeauquotidien.htm>
2. in le café pédagogique, L'Expresso, Chronique de Philippe Meirieu : « Des rituels, oui... mais lesquels ? » <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2015/01/30012015Article635581990197013615.aspx>



La Riposte Former à l'attention

Dans son livre nouvellement paru : « La Riposte, pour en finir avec les miroirs aux alouettes », Philippe Meirieu ne se contente pas d'analyser les causes et les conséquences de la crise de l'éducation, les dysfonctionnements institutionnels ou de mentionner quelques responsables, il émet nombre de propositions concrètes, réalistes et sensées. C'est là, selon moi, l'un des intérêts majeurs de cet ouvrage.

Ainsi, dans la seconde partie, intitulée « dans l'arène », le chapitre 9 invite les enseignants à « former à l'attention » car, écrit l'auteur, « plus aucune classe n'est épargnée par la montée de l'inattention ». Face à ce symptôme, inhérent à

une réalité sociétale et à l'affaiblissement de structures scolaires permettant de former à l'attention, « *reste la voie difficile de la pédagogie* ». Le pédagogue doit « *créer les conditions les plus favorables pour que l'élève conduise et développe son attention de manière autonome afin d'engager une interlocution approfondie et féconde avec autrui comme avec les œuvres de culture qui nourriront son intelligence et sa sensibilité* ».

Il est urgent pour cela de construire des rituels qui constituent autant de dispositifs attentionnels absolument nécessaires ». Lesquels ? Comment ? Les réponses pages 208 à 226 de cet ouvrage.

MFR

1. ESF Sciences Humaines, Août 2018, 294 pages, 17 euros.